

# The Gardener

## Méditer sur l'art de jardiner

Julie Vaillancourt

Numéro 308, juin 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86035ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vaillancourt, J. (2017). Compte rendu de [The Gardener : méditer sur l'art de jardiner]. *Séquences : la revue de cinéma*, (308), 33–33.

# The Gardener

## Méditer sur l'art de jardiner

Pour son premier long métrage en carrière, le réalisateur Sébastien Chabot choisit le genre documentaire afin de mettre en scène *Les Quatre Vents*, de splendides jardins situés dans la région de Charlevoix, créés par le jardinier-horticulteur et philanthrope américain Frank Cabot. À la fois biographique et méditatif, sur un sujet peu exploré sur pellicule, **The Gardener** fut récipiendaire du prix du meilleur film canadien au Festival de cinéma de la ville de Québec.

JULIE VAILLANCOURT

Le documentaire débute sur une citation d'Alexander Pope, célèbre poète anglais, qui comparait judicieusement le jardinage à la peinture de paysage. À n'en point douter, Frank Cabot était un artiste du paysage, ce qu'il nous révèle par ses témoignages dans **The Gardener**. Se sachant atteint d'une maladie pulmonaire dégénérative, l'homme ouvre, pour la première fois, les portes de ses jardins privés de Cap-à-l'Aigle, à une équipe de tournage. Dans ce qui constituera son testament filmé, le jardinier octogénaire se confie à la caméra, exposant sa philosophie sur l'art de jardiner. « Il faut contempler un jardin en silence, pour voir ce qu'il nous dit [...] Visiter un jardin est une expérience sensorielle », dira à juste titre Frank. Avec une utilisation efficace des images et du son, le documentaire transmet ladite expérience; l'impression de sentir la brise sur son visage ou encore les effluves des fleurs... Le mixage sonore (dont les oiseaux chantants) et la musique originale, signée Luc Saint-Pierre (sans oublier des opus de Bach et de Gabriel Fauré), accompagnent à ravir cette visite des jardins.

Si **The Gardener** offre une immersion dans ces jardins de plus de huit hectares, l'aspect biographique est indubitablement présent, puisqu'à travers la création, c'est le parcours d'un homme qui est exposé. Témoignages et images d'archives retracent cette aventure horticole créée sur trois générations, jusqu'aux premières visites publiques des jardins en 1987. Un pan d'histoire des plus intéressants, doublé d'une lettre d'amour à La Malbaie. En terme de durée, le documentaire de près d'une heure trente aurait gagné en efficacité, dans un condensé de 60 minutes, en évitant les redondances d'accolades (quoique méritées) véhiculées dans certains témoignages. D'ailleurs, certains intervenants sont plus pertinents que d'autres; les témoignages familiaux (Anne, la femme de Frank et son fils Colin) se conjuguent bien à ceux des « experts »; l'historien Jean des Gagniers, le père Louis Genest (qui discute de biodiversité dans la région) et des écrivains britanniques spécialisés en jardinage Penelope Hobhouse et Tim Richardson. Puis, la présence d'Adrienne Clarkson, reconnue pour avoir été la 26<sup>e</sup> gouverneure générale du Canada (et non pour sa spécialisation en horticulture). Elle s'exprime bien, certes, tel fut le métier de la journaliste de profession, mais il y a surenchère de l'utilisation de ses interventions, comme pour valider la crédibilité du documentaire, ce qui confère un caractère bourgeois au propos. La présence de Raynald Bergeron à l'écran — jardinier depuis de nombreuses années aux Quatre Vents et créateur d'une nouvelle espèce de plante — est minime comparativement à celle d'Adrienne Clarkson. D'ailleurs, les jardiniers au travail sont rarement mis en scène, si ce n'est que par le biais d'images d'archives. Cela



Un lègue florissant de Frank Cabot

confère une qualité contemplative et méditative au film, à l'image du jardin. Certains intervenants parlent de Frank au passé, puisqu'ils furent interviewés après sa mort dans la chronologie filmique (Frank ouvre son jardin à l'équipe en 2009 et décède en 2011). Or, pour le spectateur qui regarde Frank témoigner devant ses yeux, cette mention de l'homme au passé peut générer une certaine confusion (la date de décès de ce dernier étant dévoilée au générique de fin).

Si les entrevues demeurent statiques, une mise en scène renforçant le côté protocolaire, les images des jardins, signées Geneviève Ringuet, sont superbes: de gros plans floraux, sans oublier les travellings fluides, qui font pénétrer le spectateur dans les jardins avec une impression d'apesanteur, à la manière d'une douce valse. Qui plus est, **The Gardener** met de l'avant une des plus belles régions du Québec, pour quiconque sait poser son regard et méditer sur la beauté: les paysages bucoliques de Charlevoix offrent une mise en scène à couper le souffle. **The Gardener** présente non seulement la passion d'un homme pour son jardin, mais aussi un hommage à Charlevoix et ceux ayant embrassé la beauté de la région. Sans conteste, le documentaire, par son approche biographique et méditative du sujet, s'éloigne du film touristique ou promotionnel et se classe habilement dans la catégorie des films sur l'art (celui de jardiner). Bien que l'aspect promotionnel ne semble pas être la mission première de l'oeuvre sur pellicule, la réalité est telle que ce documentaire vous donne irrémédiablement envie de visiter ces fameux jardins, ou du moins, de commencer à cultiver le vôtre, un lègue florissant de Frank Cabot.

★★★

■ LE JARDINIER | Origine: Canada (Québec) – Année: 2016 – Durée: 1 h 27 – Réal.: Sébastien Chabot – Scén.: Sébastien Chabot – Images: Geneviève Ringuet – Mont.: Aurélie Govaere – Mus.: Luc Saint-Pierre – Son: Jean-François Turcotte – Avec: Francis H. Cabot, Anne P. Cabot, Colin Cabot, Adrienne Clarkson, Raynald Bergeron, Penelope Hobhouse, Tim Richardson, Jean des Gagniers, Louis Genest – Prod.: Sébastien Chabot, Julie Dalbec, Michael Slack – Dist./Contact: Les Films d'aujourd'hui.